

UN DRAPEAU BELGE DE 380M² POUR UN AMIRAL DANS LE NAVIRE BELGE @T.B.

150 HEURES DE COUTURE

UN DRAPEAU BELGE DE 380M² À L'INSTITUT SAINT-JOSEPH



LES ELÈVES ONT COUSU... 150 HEURES POUR RÉCLAMER UN PILOTE DANS L'AVION BELGE. AU 173^{ÈME} JOUR SANS GOUVERNEMENT, LE DRAPEAU (NON... EN BERNE) ORNE LE PRÉAU.

MATHY, ALINE ET MARIANIC, RASSON @ T.B.
(CLIC SUR LES PHOTOS POUR LES AUDIOS)

Alors qu'à 11h30 ce vendredi, Leterme et les quatre délégations politiques patinaient à Bruxelles sur le refrain du volet communautaire, la Brabançonne résonnait dans le préau de l'Institut Saint-Joseph et des ballons noirs, jaunes et rouges coloraient le ciel de Sainte-Marguerite. Les applaudissements clôturaient la cérémonie de déploiement dans la cour d'école du drapeau belge de 380m² confectionné par les 320 élèves de l'Institut. « *Le drapeau n'est pas en berne*, confirmait le professeur Jean-Louis Mathy, initiateur du projet – lancé le 12 novembre. *Il restera sur la façade... le moins longtemps possible - jusqu'à ce que le pays soit doté d'un gouvernement fédéral. Car on espère toujours que la Belgique 'renaissse'* ».

320 ELEVES INQUIETS

Le drapeau « fait maison » a été conçu avec moult mouchoirs de poche et tissus plus grands de fonds de greniers ou achetés, cousus durant 150h par les élèves « *en majorité des garçons* », s'était étonné le directeur Jean-Marc Rasson, sous l'encadrement, pour l'assemblage, des professeurs. Quelle fut la motivation des étudiants ? « *Ils sont inquiets, nous répond Jean-Louis Mathy. Même si la crise politique leur semble un peu abstraite, ils comprennent la nécessité d'un amiral à bord du navire* ». Et de renchérir, avec le

directeur : « *Les élèves d'origine étrangère craignent davantage une dislocation, car la Belgique est la terre d'accueil de leurs parents ou grands-parents* ». L'Institut compte 264 sur les 320 élèves de nationalité belge, mais quelque 40% sont d'origine italienne ou espagnole, 20 nationalités étudient et 20 jeunes sont hors CEE. L'Institut, implanté dans le quartier multiculturel de Sainte-Marguerite, est-il aussi multiculturel ? « *Oui et non* », modère le directeur, en soulignant d'emblée « *ne pas renier les nationalités étrangères du quartier. L'école d'enseignement secondaire général est fréquentée pour 95% par des jeunes de la périphérie nord-est d'Ans, Aleur, et Saint-Nicolas, Montegnée... Un établissement fondamental est davantage noué au quartier. Cela-dit, les élèves qui ont boosté le projet et propagé leur engouement sont certainement ceux d'origine étrangère* ». Pour Marianic, d'origine étrangère, 15 ans en 3A et immersion linguistique, « *il n'y a que trois langues en Belgique et donc rien pour se battre ainsi. A l'école, nous n'avons pas de disputes entre élèves d'origines diverses. On s'entend bien. Davantage d'union relèvera l'économie* ». L'immersion linguistique, d'usage depuis trois ans à l'Institut, a également enthousiasmé les



élèves – d'où les discours, en Français et Néerlandais, des étudiants durant la cérémonie. Aline, 15 ans, belge, également en immersion linguistique, a participé « *pour montrer qu'un petit pays ne doit pas se scinder. Quant aux origines diverses, c'est justement ce qui nous rend plus fort dans notre école. On est copains avec tous* ». A noter que le directeur (sous-directeur de Saint-Joseph Sainte-Julienne)... ne sait pas coudre : « *Honte à moi, rougit-il. J'aurais aimé participer, mais je n'ai pas eu le temps d'apprendre* ». Il était fort accaparé par les inscriptions. Le drapeau belge de taille plus modeste, à front de voirie de l'Institut, a été offert par un professeur... de Bruxelles. Contre « *het eind, tance un élève, van onze land* ». ♦

Terry BODSON 30 novembre 2007